

leur disputait. Mais le fanatisme, se réveillant au bruit de leurs succès et de leurs conquêtes politiques, leur avait déclaré une guerre acharnée et travaillait à nullifier leurs efforts et leurs travaux dans la Chambre d'Assemblée. Un gouverneur arrogant, stupidement inspiré par des conseillers irresponsables et une faction haineuse et jalouse, avait partout surexcité le sentiment national par un orgueil insensé et une persécution odieuse.

La majorité de la Chambre d'Assemblée, conduite par MM. Bédard et Papineau, père, avait résolu de conquérir complètement son indépendance et sa liberté en arrachant le pouvoir aux influences funestes qui le circonvenaient, en repoussant de la Chambre d'Assemblée les juges et les officiers de la Couronne, et en revendiquant, au nom de la constitution anglaise, un contrôle salutaire sur l'exécutif.

C'était en mil huit cent dix ; la Chambre d'Assemblée était en session, et malgré